

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

LE CRÉMATORIUM FROID

Titre original : *Hideg Krematórium*

© 1950, 2024 The Estate of József
Debreczeni.

Originally published in 1950 by Test-
vériség-Egység Könyvek, Novi Sad re-
published in 1975 and 2015 by Forum
Könyvkiadó, Novi Sad.

© 2024, Éditions Stock
pour la traduction française.

© 2025, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-747-4

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

JÓZSEF DEBRECZENI

LE CRÉMATORIUM FROID

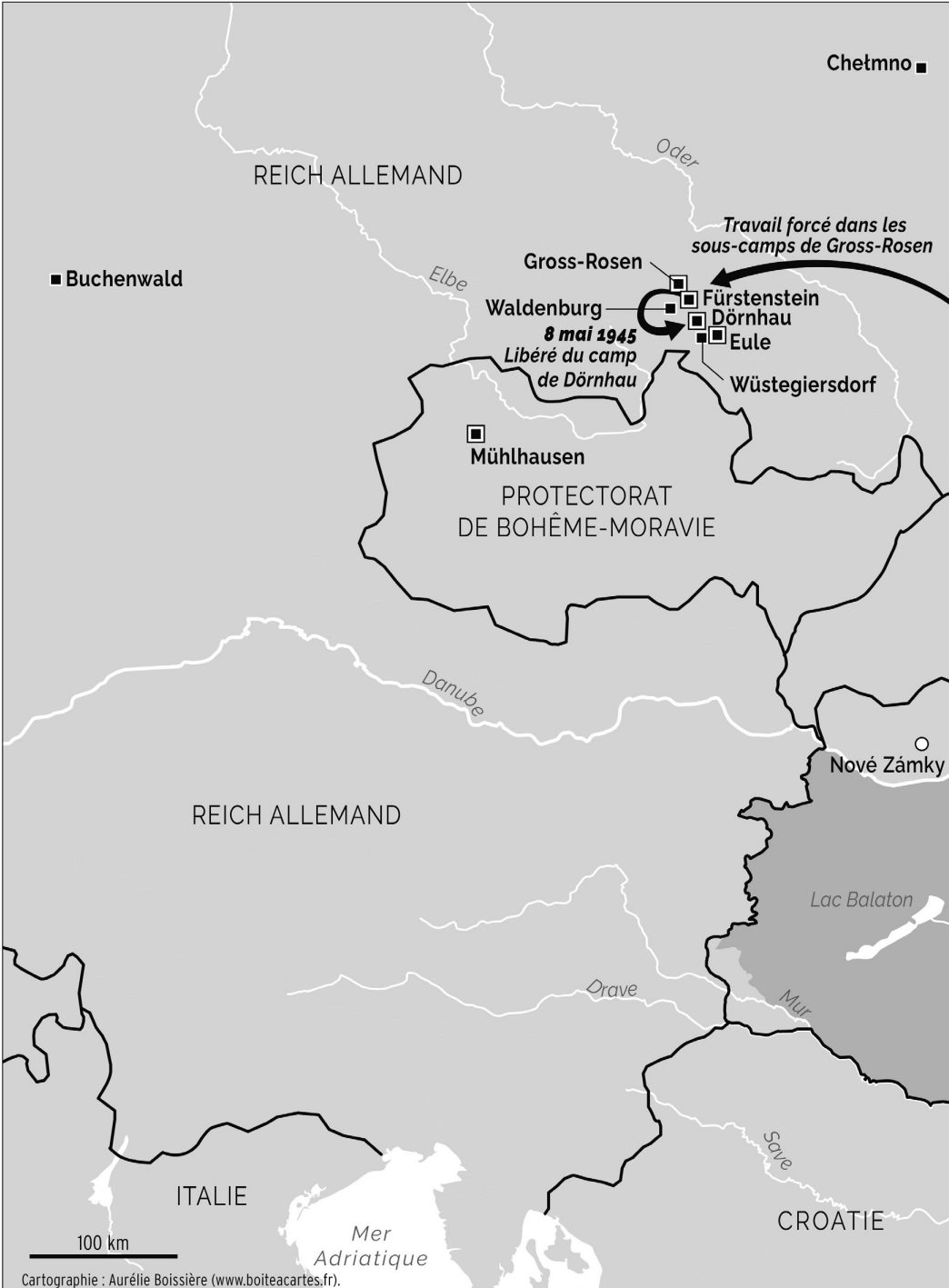
Au Pays d'Auschwitz

Récit

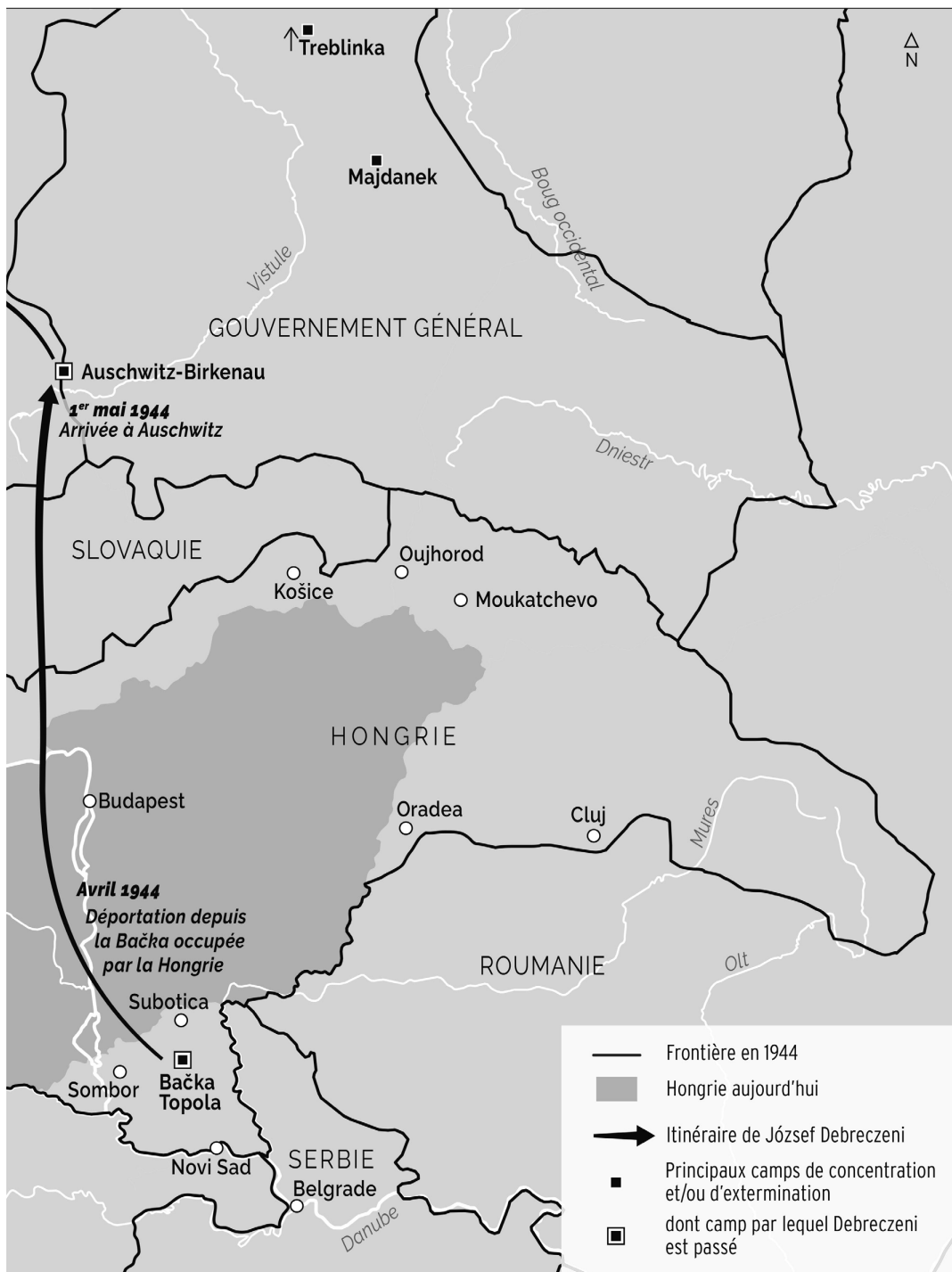
Traduit du hongrois
par Clara Royer



VOIR DE PRÈS



Cartographie : Aurélie Boissière (www.boiteacartes.fr).



↑ Treblinka

Majdanek

Vistule

Boug occidental

GOVERNEMENT GÉNÉRAL

Auschwitz-Birkenau

Dniestr

SLOVAQUIE

Košice

Oujhorod

Moukatchevo

HONGRIE

Budapest

Oradea

Cluj

Mures

Avril 1944
Déportation depuis la Bačka occupée par la Hongrie

ROUMANIE

Olt

Subotica

Sombor

Bačka Topola

Novi Sad

SERBIE
Belgrade

Danube

△
N

NOTE DE LA TRADUCTRICE

Espace marqué par son histoire multiculturelle, l'Europe centrale a connu une déclinaison linguistique de ses toponymes toujours d'actualité : qu'on lise la notice de la moindre de ses villes sur Wikipédia et l'on y découvrira l'éventail de ses noms, du latin au yiddish en passant par l'allemand. József Debreczeni recourt aux noms hongrois de villes qui font aujourd'hui partie de la Serbie, l'Ukraine, la Slovaquie ou la Roumanie. Pour faciliter la lecture, les noms actuels de ces villes leur ont été restitués : ainsi Novi Sad plutôt qu'Újvidék (Serbie), Oradea plutôt que Nagyvárad (Roumanie) et Košice plutôt que Kassa (Slovaquie).

En revanche, Debreczeni évoquant une Europe nazie et des localités directement rattachées au Reich ou sous son contrôle tel le « Gouvernement général » (de Pologne), les noms allemands ont été conservés, en particulier ceux des localités polonaises.

*
**

Une des singularités du récit de Debreczeni tient à la relation qu'il entretient avec le lexique concentrationnaire de langue allemande. De fait, Debreczeni entrecroise trois pratiques. La première repose sur la citation de phrases – souvent des ordres – dans l'original allemand : une traduction en est fournie en note. La deuxième en revanche consiste à traduire des termes allemands dans la langue hongroise. À titre d'exemple, l'écrivain ne parle pas de *Lagerschreiber*

mais de « secrétaire du camp », pas de *Sonderkommando* mais d'« unité spéciale », etc. Autant de termes que les lecteurs francophones familiers des œuvres de Primo Levi connaissent plutôt dans l'original allemand. *Le Crématorium froid* est un témoignage encore « à vif », écrit à la fin des années 1940 par un écrivain de la minorité hongroise de la Yougoslavie de Tito, dans une Europe qui n'a pas de réelle prise de conscience collective de l'extermination des Juifs et encore moins de consensus linguistique sur cette réalité et ses conséquences. Il a donc été décidé de traduire « naïvement » à partir du hongrois, tout en indiquant en note les éventuels équivalents allemands.

La dernière pratique a imposé un choix plus difficile car Debreczeni absorbe dans son hongrois des mots allemands soit grammaticalement, soit phonéti-

quement. Ainsi « la tente » et « le rab », respectivement *das Zelt* et *die Zulage* en allemand, sont transcrits phonétiquement à la hongroise par *celt* et *culág*. Cette étrange contamination de la langue fait partie intégrante du témoignage de Debreczeni. Aussi, nous avons opté pour deux tactiques : lorsque le terme allemand est passé dans l'usage en français à l'instar de « lager », « häftling », « block » ou « kapo », nous gardons l'orthographe allemande ; en revanche pour les autres mots allemands magyarisés, nous offrons un équivalent francisé – ici : *tzelt* et *tzoulag*. On indique les mots concernés dans les notes de bas de page.

Dernier point : Debreczeni, locuteur germanophone, sait qu'en allemand, les noms communs exigent une majuscule. Mais à mesure que les mots sont absorbés dans son hongrois, cette majus-

cule tombe – quand elle n'est pas d'emblée gommée, comme pour le mot *kapo* par exemple. Nous y avons vu un geste significatif, évocateur à plus modeste échelle de l'entreprise linguistique du poète Paul Celan. Aussi, nous avons suivi la voie tracée par Debreczeni dans cette traduction.

*
**

Mes remerciements chaleureux à Marielle Silhouette, qui m'a fait l'amitié de relire les traductions de l'allemand dans ce texte, à Eszter Balázs qui a accepté, avec une rare générosité, de relire de larges parties de mon texte, ainsi qu'à Guillaume Métayer pour ses précieuses suggestions sur le poème de Debreczeni.

Que vaut ceci, que vaut cela,
Tant que peut sévir le malfrat,
Sans se noyer dans son fumier.
Que vaut l'été, que vaut l'hiver,
Celui qui a tué ma mère,
Le fasciste a pu subsister.

Peut-être il est en vie, peut-être,
Il respire, mange et du prêtre
Il reçoit l'absolution.

Il n'est pas harcelé de spectres,
Les chants volent vers lui, peut-être
Le soleil brille sur son front.

Que vaut le héros, le prophète,
Que vaut le savant, le poète ;
Pourrions-nous vouloir le bon ?
En vain les mères ont donné vie,
À la chambre à gaz ont fini
Les enfants et les nourrissons.

Et le squelette se bidonne,
Et le gaz encore bouillonne,
Le temps moud un enfer nouveau.

Dague et atome sont unis,
Qu'un affreux facteur multiplie ;
Et tout recommence à zéro...

Qu'est-ce que l'homme s' imagine,
Pour quoi se battre la poitrine ?
Pour une lutte à mort qui suit ?

L'accusation est du passé,
De ma mère le meurtrier
Porte un uniforme dernier cri.

Aux fantômes de mes chers